

« D'abord se faire plaisir »

Sacré champion du monde en 2007 à Duisbourg en K2 en compagnie de Philippe Colin, Cyrille Carré est une des plus belles chances bourguignonnes de médaille à Pékin. Rencontre avec un Auxerrois très déterminé (interview réalisée le 13 juillet en Vendée lors des championnats de France)



Que représente pour vous le rêve olympique ?

Depuis tout petit, j'ai ça dans la tête. Quand tu vois les autres de l'équipe de France y aller, performer, il y avait aussi mes sœurs qui étaient dans le cursus de haut niveau. Donc ça donne forcément envie d'y aller...

Votre titre mondial à Duisburg en 2007 vous a qualifié pour Pékin. Comment gère-t-on son temps, son travail, si longtemps avant l'échéance olympique ?

En fait, je gère mon temps comme d'habitude : travailler et faire comme les autres années.

Avec votre titre mondial, n'avez-vous pas davantage de pression que les autres bateaux français ? Comment cela se gère-t-il ?

Oui peut-être avons-nous plus de pression car nous avons un autre statut avec notre titre de champion du monde. Les gens attendent beaucoup plus de nous. Mais mine de rien, les autres bateaux français ont tout autant l'envie de faire aussi bien que nous, de s'accrocher à nous pour performer...

A quelques semaines du début de la compétition, existe-il une certaine excitation ?

Là c'est du calme, pour le moment il n'y a pas de réelle excitation. Je pense que cela viendra une fois sur place, lorsque nous serons sur le bassin.

Comment définiriez-vous la paire Colin-Carré ? (points forts, points faibles) ?

Nos points forts sont surtout la communication entre nous, la technique, et il faudra bien faire attention à ça durant les Jeux. Notre point faible en partie est la puissance par rapport à d'autres nations. Si je devais définir notre duo en K2 par des mots simples, ce serait « partage/confiance ».

Cette paire pour vous s'inscrivait comme une évidence pour disputer les Jeux (sous entendu, il n'y a pas mieux en K2 comme association) ?

Oui en quelque sorte, depuis les championnats du monde 2006 à Szeged où nous avons terminé 7^e en K2 1000m, nous nous sommes dit « ok, on marche ensemble mais si on continue, ce sera pour aller jusqu'aux Jeux de Pékin ».

Avant de participer à vos premiers Jeux, quel est votre souvenir olympique ?

Ce n'est pas un souvenir particulier mais plutôt des images qui me reviennent notamment la prestance de certaines grosses nations dans le canoë-kayak, comme les Hongrois ou les Norvégiens qui ont un style de pagayeur particulier, que j'admirais déjà étant jeune.

Comment allez-vous aborder les JO, quels seront vos objectifs ?

Je vais essayer de les aborder comme d'habitude. Déjà, ne pas se prendre la tête sur le résultat mais y aller surtout le but de se faire plaisir. Mais c'est vrai qu'il va s'exercer une certaine pression médiatique autour de nous, car les gens nous attendent. Donc l'objectif sera de faire nos courses comme lors des autres compétitions. Nous aurons les mêmes adversaires, sur la même distance, seul l'environnement (médiatique) sera différent.

Propos recueillis par Jean-Yves ROUILLE avec Véronique NICOLAS

Le Bien Public, Les Dépêches ; Publié jeudi 7 août